

Cet été, partez au coeur des Highlands

MARRY ME IN  
THE  
HIGHLANDS

EVELYNE JONES

Marry me in the Highlands

Evelyne Jones

## Chapitre 1

### Gus

Il est déjà près de dix-neuf heures quand j'arrive au domaine de ma mère. Je bénis le temps chaud et sec de cette fin du mois d'août qui me permet de profiter un peu plus de l'extérieur qu'en hiver et en particulier du terrain à couper le souffle de ma famille. J'ai beau avoir toujours vécu à Glencoe, la beauté sauvage et imprévisible de la nature écossaise ne cessera jamais de m'émerveiller.

Aussi, avant de pénétrer dans la grande maison en pierres grises de ma mère, demeure familiale des MacLery, je prends le temps de respirer à fond, emplissant mes poumons de l'odeur fraîche et végétale des collines verdoyantes, des buissons de bruyères violette en fleurs et des massifs de chardons qui m'entourent. Je fais toujours ça quand je suis stressé et force m'est de constater que j'ai les nerfs à fleur de peau.

J'inspire une dernière fois le bon air des Highlands et me précipite à l'intérieur. La fraîcheur m'assaille aussitôt et je me dépêche de me débarrasser de mes chaussures avant de filer en direction de la salle à manger, d'où je perçois déjà des éclats de rire et des conversations animées. Quand je passe la double porte, ma mère se lève aussitôt pour venir me serrer dans ses bras.

— Mon chéri, on commençait à s'inquiéter. On t'attend depuis plus de quarante-cinq minutes.

— Désolé, j'ai eu une urgence, une vache dont le vêlage ne se passait pas bien.

— On ne veut aucun détail, maugrée Brody mon frère aîné, qui s'est levé pour me serrer la main.

Je m'avance ensuite vers mon frère cadet Cameron et ma petite sœur Bonnie pour les saluer. Cette dernière me saute dans les bras.

— Bonnie, je te croyais repartie à Édimbourg. Tu ne reprends pas bientôt les cours à l'université ?

— Si, mais comme tu as convoqué toute la famille pour nous annoncer quelque chose, j'ai décidé de prolonger mon séjour ici de quelques jours.

— Je ne vous ai pas convoqué, juste...

— Juste, tu as lourdement sous-entendu qu'il serait très dommageable que nous ne soyons pas ici ce soir, donc on s'est tous libérés. Sauf Jaimie, qui est coincé à Glasgow, mais il a insisté pour qu'on l'appelle quand tu serais arrivé afin qu'il puisse participer à cette réunion familiale. En revanche, je dois retourner préparer le service de demain au restaurant dans moins d'une heure donc si on pouvait s'y mettre... ajoute Cameron dont la mâchoire se crispe légèrement tandis que son regard bifurque vers sa montre.

— Désolé, Cam. Je ne voulais pas vous faire attendre.

Mon petit frère balaie mon argumentaire d'un geste de la main et me fait signe de m'installer à table. Ma mère a déjà sorti une bouteille de whisky provenant de la distillerie de notre oncle Dougall et servi des petits toasts apéritifs, qui, j'en suis certain, ont été confectionnés par mon cuisinier de frère. Comme je meurs de faim, j'enfourne une première bouchée et félicite Cameron.

— Ma parole, petit frère. C'est succulent. Une nouveauté du restaurant ?

Il acquiesce et j'en attrape un deuxième tandis que Brody me serre un verre.

— Je fais des tests pour les mises en bouche. Si c'est concluant, je les mettrai à la carte la semaine prochaine.

— C'est divin, réponds-je en enfournant un autre amuse-bouche.

— Bon trêve de plaisanterie, nous interrompt Bonnie qui vient de mettre notre frère Jaimie en haut-parleur. On veut savoir pourquoi tu nous as convoqués ici.

— Oui, ça semblait sérieux, enchérit ce dernier à travers le téléphone.

— À nouveau, je ne vous ai pas convoqué et...

Brody me fusille du regard et je lève les deux mains au ciel en signe de reddition.

— Très bien, très bien. J'ai besoin de votre aide.

Les regards de mes proches sont suspendus à mes lèvres et je perçois même une once d'inquiétude dans leurs prunelles.

— Rien de grave, j'espère ? interroge ma mère du bout des lèvres.

J'esquisse un sourire que je veux rassurant.

— Non, rien, je vais juste me marier.

La stupeur saisit mes proches, bientôt suivie par la joie qui explose sur leur visage. Les yeux de ma mère s'inondent de larmes tandis qu'elle me serre contre elle et mes frères me félicitent en me tapotant l'épaule.

— Formidable, s'écrie Cameron. Bien évidemment, je m'occupe du repas de mariage et Ruby confectionnera le dessert.

— Je suis tellement heureuse pour toi et Emi, mon garçon, déclare ma mère, l'émotion étreignant sa voix.

— C'est vraiment chouette, grand frère, ajoute Bonnie, un large sourire aux lèvres. Ça fait combien de temps que tu as fait ta demande ? Je n'arrive pas à croire qu'Emi ne m'ait rien dit. Je l'ai vu ce matin et elle n'a pas pipé un mot de cet événement.

— Eh bien, c'est-à-dire que...

J'hésite et je sens les œillades inquisitrices de ma famille sur moi.

— C'est-à-dire que je n'ai pas encore vraiment fait ma demande.

Les sourcils de ma mère se froncent et l'incrédulité envahit les traits de mes frères tandis que Bonnie semble se retenir de rire.

— Comment ça ? demande la matriarche de la famille. Comment peux-tu être fiancé sans lui avoir demandé de t'épouser ?

— Eh bien, c'est là que vous entrez en scène. J'avais pour projet de demander la main d'Emi depuis quelques semaines donc, j'ai profité de notre séjour en France au début du mois, pour demander à ses parents leur bénédiction, qu'ils m'ont accordée. Maintenant, je n'ai plus qu'à me lancer. C'est sur cette partie de ce projet que j'ai besoin d'aide.

— Donc, tu n'es pas vraiment fiancé ? conclut Brody.

— Pas vraiment, non, réponds-je en grimaçant. Mais ce n'est qu'une formalité.

L'appréhension m'étreint soudainement la poitrine.

— Vous ne pensez pas qu'elle va dire non, n'est-ce pas ? balbutié-je.

Cette fois-ci, ma sœur ne parvient pas à cacher son hilarité et se lève pour entourer mes épaules d'un de ses bras.

— Tu es incorrigible Gus, déclare-t-elle en riant. Bien sûr qu'elle va dire oui. Elle est folle de toi. Et même si je suis contre le mariage...

— Bonnie, s'exclame notre mère en lui lançant un regard noir.

— Je suis contre le mariage dans mon cas, très chère mère. Pour ce qui est de mes frères, aucun souci. Donc, comme je le disais, même si je suis contre, je vais t'aider à faire la plus belle des déclarations qui soit.

Bonnie fait claquer sur ma joue un baiser sonore et part s'asseoir de nouveau à côté de notre mère, qui lève les yeux au ciel devant l'insouciance de sa cadette.

— Tu as déjà des idées ? m'interroge Brody.

— Pas vraiment. J'aimerais vraiment marquer le coup. Organiser quelque chose d'exceptionnel, mais je crains de n'avoir que peu

d'imagination dans ce domaine.

— Laisse-moi faire, assène Bonnie d'un ton péremptoire qui ne souffre d'aucune contradiction. Là, tout de suite, je pense à... hum... Une demande sous les étoiles ? Sous un feu d'artifice ? On pourrait faire venir sa famille ? Tu veux faire ça quand ? Ça serait bien de le faire d'ici quelques jours parce qu'il fait encore beau et qu'on pourrait organiser un truc sympa en extérieur. Hum, mon cerveau fourmille d'idées. Alors, Gus, tu me réponds, quand veux-tu faire ta demande ?

Après avoir répondu à ma sœur, qui discute de manière fort animée avec ma mère du scénario le plus romantique possible, j'incline la tête vers Cameron, qui s'est penché discrètement vers moi.

— Tu sais que tu viens de libérer la bête ? me souffle-t-il à l'oreille.

Il n'a pas tort, mais si quelqu'un peut bien m'aider à mettre sur pied un plan parfait pour prouver mon amour à Emi, c'est bien Bonnie.

Je dois juste veiller à... tempérer quelque peu ses ardeurs.

## Chapitre 2

Emi

— Tu es certaine que tu ne veux pas rester dîner à la maison ? demandé-je à ma sœur tandis que le petit Arthur babille dans mes bras. Gus ne devrait pas trop tarder et Cameron m'a déposé ce matin une montagne de restes du restaurant, on va se régaler.

Marie secoue la tête et m'adresse un sourire lumineux, bien qu'un peu fatigué.

— Ça aurait été avec plaisir, mais si je ne respecte pas le rythme de sommeil de mon fils, il va me le faire payer cette nuit. Mais si tu veux venir demain midi manger avec nous, ça sera un plaisir.

Je grimace avant de déposer un baiser sonore sur le crâne chauve de mon neveu.

— Je ne pourrai pas demain midi. Avec la construction et l'aménagement de la maison, j'ai pris beaucoup de retard sur un travail de traduction et je dois, au plus vite, le rattraper.

— Oh, je comprends. Une autre fois alors ?

J'acquiesce et serre le petit garçon contre moi, respirant son odeur de bébé. Mon cœur se serre l'espace d'une fraction de seconde, quand sa senteur me fait penser à ma propre fille, Iris, que je n'ai pu tenir que quelques minutes dans mes bras avant qu'elle ne soit emportée pour être inhumée.

— Tu vas bien, Emi ? me questionne Marie en posant une main réconfortante sur mon genou.

— Bien sûr.

— Tu me le dirais, si c'était trop dur... de passer du temps avec Arthur ?



Je hoche avec vigueur la tête et retrouve mon sourire.

— Je ne dis pas que c'est tous les jours facile, mais passer du temps avec mon neveu est un véritable bonheur, Marie.

Elle serre plus fort mon genou et son regard papillonne dans la pièce.

— En tout cas, tu as fait des merveilles dans cette demeure, Emi. Tout est décoré avec goût.

Je rosis et jette un coup d'œil autour de moi. Mon regard tombe sur les murs en pierres blanches, rehaussées d'étagères en bois brut, sur le poêle à bois moderne et solide à la fois et sur le mobilier cosy que j'ai choisi. Je suis fière de la maison que Gus et moi avons créée et dans laquelle je me sens si bien.

— Merci Marie. Je suis heureuse que Gus m'ait laissé carte blanche. Je m'y sens vraiment comme chez moi.

— Mais tu es chez toi.

— C'est vrai, réponds-je en haussant les épaules. Mais, entre Gus et moi, tout est allé tellement vite que parfois, j'oublie que j'ai posé définitivement mes valises en Écosse.

— Tu as des regrets ?

Je tourne vivement la tête vers ma sœur et esquisse un large sourire.

— Absolument aucun.

Son visage s'illumine, tandis qu'elle récupère son fils.

— J'en suis ravie. J'espère juste que nous aurons bientôt un nouvel événement heureux à fêter dans cette famille.

Je hausse un sourcil, perplexe.

— Tu veux parler du baptême d'Arthur ?

— Je veux parler de votre mariage, réplique-t-elle en levant les yeux au ciel.

Le rouge envahit mon cou et mes joues et je balbutie.

— Eh bien... C'est que Gus n'en parle jamais, donc...

— Mais toi, tu dirais oui, n'est-ce pas ? S'il te le demandait ?

Je n'hésite même pas un quart de seconde avant de répondre.

— Je sais que mon avenir est lié au sien. Donc, bien sûr que je dirais oui.

Marie me prend dans ses bras avant d'embrasser ma joue.

— Alors j'espère que vous n'allez pas tarder à vous décider. J'ai envie d'être demoiselle d'honneur moi. Et quelque chose me dit que Bonnie en rêve aussi.

J'éclate de rire et raccompagne ma sœur à la porte. Alors que je retourne dans ma cuisine pour commencer à réchauffer les plats de notre dîner, mon téléphone sonne et réceptionne un message.

« Emi, chérie, j'ai été retardé à la ferme des Matthews par un vêlage difficile. Je te rejoins d'ici trente minutes, le temps de rentrer. Je t'aime. Gus ».

Comme à chaque fois que je reçois un de ses messages, je sens mon cœur se gonfler dans ma poitrine et je ressens tellement de reconnaissance envers l'univers de m'avoir permis de rencontrer cet Écossais qui a réparé mon cœur. Je ne crois pas avoir jamais été aussi heureuse que depuis que j'ai emménagé dans les Highlands. Chaque jour passé à ses côtés ravit mon existence.

Je dépose mon smartphone sur l'îlot central avant de me diriger vers le frigo pour sortir notre repas. J'ai à peine le temps de poser le plat de haddock fumé sur le plan de travail que le téléphone fixe de la maison sonne. Comme Gus l'utilise souvent pour ses appels professionnels, j'ai pris l'habitude d'y répondre au cas où il y aurait une urgence vétérinaire qu'il doive traiter.

— Oui, allô ?

— Émeline ? Bonjour, c'est Frank Matthews. Désolée de vous déranger si tard.

— Aucun souci, Frank, comment allez-vous ?

— Très bien merci et vous ?

— De même.

— Parfait. Écoutez, je ne vous embête pas très longtemps, je cherchais à joindre Gus.

Je fronce les sourcils tandis que mon regard se pose sur mon téléphone portable.

— Il n'est pas encore rentré, mais il ne devrait pas tarder. Vous voulez que je lui dise de vous rappeler ?

— Non, non, pas besoin. Quand il est parti de la ferme en fin de journée, il m'avait indiqué de lui donner des nouvelles toutes les deux heures. Nous avons un vêlage qui a manqué de mal tourner. Mais heureusement, plus de peur que de mal.

— Il était chez vous en fin de journée ? le questionné-je d'une petite voix avant de regarder l'heure sur ma montre : 20 h 15.

— Oui, il est parti vers 17h30, mais ne vous embêtez pas à lui transmettre mon message, je vais lui envoyer un SMS dans ce cas. Bonne soirée, Émeline.

— Bonne soirée à vous aussi, Frank.

Je raccroche et m'agrippe à l'une des chaises de bar qui jouxtent l'îlot central. Mon cœur se met à battre la chamade. Pourquoi Gus m'a-t-il menti en me disant qu'il venait de partir de chez les Matthews ? Je m'exhorte à prendre de profondes inspirations et à me calmer. Il a probablement été appelé sur une autre urgence pendant le trajet et il s'est emmêlé les pinces dans son message.

Oui, bien sûr, ça doit être ça.

Parce qu'il ne peut en être autrement. Mon cœur ne le supporterait pas.

## Chapitre 3

Gus

Je profite qu'Emi soit sous la douche pour filer discrètement dans la salle à manger. Je ne veux pas qu'elle puisse entendre ma conversation avec Bonnie. Je trouve la femme qui hante mes pensées étranges depuis quelques jours. Un peu éteinte, triste, aussi j'espère que cette belle surprise que nous lui préparons lui redonnera le sourire.

Une fois que je me suis assuré qu'elle est bien sous la douche, je sors mon téléphone et compose le numéro de ma sœur. À peine une sonnerie plus tard, elle décroche.

— Eh bien, ce n'est pas trop tôt, j'attendais ton appel il y a trente minutes, râle-t-elle avant de me saluer.

— Désolée, je n'arrivais pas à trouver un moment pour m'isoler. Et je ne suis pas sûre d'avoir beaucoup de temps. Donc, quelle est ton urgence ?

— Je t'ai envoyé par message plusieurs idées de chansons pour l'orchestre, j'ai absolument besoin que tu en choisisses une dès à présent parce que j'ai rendez-vous cet après-midi avec la responsable de la fanfare et si on veut être prêt pour la fin de la semaine, il faut qu'ils puissent répéter à partir d'aujourd'hui.

Je souffle et baisse mon smartphone une fraction de seconde. Je n'ai pas été sérieux quant au suivi des préparatifs et je remercie le Ciel d'avoir une sœur qui est une vraie pile électrique et dont le cerveau turbine à cent à l'heure.

— Je regarde ça dès que j'ai un moment...

— Gus, j'ai besoin d'un retour maintenant.

— Ne ronchonne pas. Il ne m'est pas possible d'écouter les chansons dans la maison, je ne veux pas qu'elle se doute de quelque chose. Déjà que tu n'as pas été d'une discrétion à toute épreuve quand tu l'as interrogée sur ses goûts.

J'entends une exclamation faussement offusquée à l'autre bout du fil et je réprime un rire.

— Sous-entendrais-tu que je ne suis pas discrète ?

— Je ne sous-entends rien, petite sœur, je l'affirme. Emi m'a confié qu'elle ne comprenait pas pourquoi elle avait eu l'impression de passer un interrogatoire lors de votre dernier déjeuner.

— Il fallait bien que je lui tire les vers du nez. On ne savait pas ce qu'elle trouvait romantique, grogne Bonnie. Et si je ne m'y étais pas collé, on n'aurait jamais su qu'elle adorait le film *Love Actually* et qu'elle trouvait les scènes du mariage et des pancartes incroyablement émouvantes.

— Certes, néanmoins, je pense qu'il faut juste qu'on fasse preuve de prudence. Elle ne doit pas se douter de quoi que ce soit.

— Je sais, je sais. Bon, tu t'occupes de valider la chanson d'ici à dans deux heures et je m'occupe du reste. Et reste connecté, je te transmettrai aussi par message les différents types de feux de Bengale à choisir.

— Très bien, on en rediscute dans la journée d'accord ? Je t'embrasse.

— Moi aussi grand frère.

Je raccroche et entends des pas près de moi. Je fais volte-face. Emi s'approche de moi, le visage neutre.

— Tu étais au téléphone ? me demande-t-elle, d'une voix douce d'où ne transparaît aucune indication qu'elle m'ait entendu.

— Eh oui... Enfin, c'est-à-dire que c'était Frank Matthews. Il voudrait que je passe revoir sa vache. Si ça ne t'ennuie pas que j'y aille ce matin ? Et

au retour, je passe voir Cameron et Ruby au restaurant pour nous réserver une table pour un dîner dans la semaine. Ça te va ?

Une lueur de peine passe dans ses yeux et je m'approche pour la prendre doucement dans mes bras. Je la serre fort contre mon cœur avant de baisser le regard vers elle.

— Tout va bien ma chérie ? Je te sens... Un peu ailleurs, ces derniers jours...

Elle hoche la tête même si je remarque un tremblement agiter son menton.

— Oui, oui, ne t'inquiète pas. Je suis juste épuisée. Avec ma traduction, j'ai beaucoup de travail.

— Raison de plus pour t'accorder un peu de repos. Je nous prévois une sortie au restaurant cette semaine et que dirais-tu d'aller aux Highland games de Fort William samedi ?

Elle hésite un instant et mon cœur manque un battement. Il faut qu'elle dise oui. Tout mon plan repose là-dessus. J'aurais peut-être dû attendre une autre occasion pour le lui demander. Mais la date arrive vite et j'ai besoin de pouvoir m'assurer que cette première partie de mon plan est bien sur les rails.

— Je ne sais pas, Gus. J'ai prévu de plancher sur mon texte non-stop jusqu'à la fin du mois. Je ne suis pas certaine de pouvoir m'arrêter.

— Allez, dis oui, ça te fera du bien. Et puis toute ma famille y va. Même Jaimie sera là.

— Il revient de Glasgow ce week-end ?

— Oui, ma mère avait besoin de lui pour... euh... Pour des travaux dans la ferme. Voilà, c'est ça. Du coup, il a posé un congé vendredi et il arrive dans la journée.

Elle hausse un sourcil sceptique et je sens que je n'ai pas été des plus convaincant. Je lui prends la main et la porte à mes lèvres.

— Une après-midi, c'est tout ce que je te demande. Ensuite, je te ramène et tu pourras travailler autant que tu veux, d'accord ?

De guerre lasse, elle finit par hocher la tête et le soulagement envahit ma poitrine. Je la soulève dans mes bras et la fais tourner. Elle éclate de rire et pose son front contre le mien quand je la repose au sol. Je lui vole un baiser aussi léger qu'une plume et souffle un « je t'aime » avant de filer sans demander mon reste.

\*\*\*

Bien sûr, je n'ai absolument pas besoin de me rendre chez les Matthews, mais je profite de ce moment de calme, dans ma voiture, garé devant le restaurant de mon frère, pour écouter les musiques sélectionnées par ma sœur, passer plusieurs coups de fil à Bonnie, et finir par choisir les feux de Bengale qui clôtureront la soirée.

Quand j'ai terminé une grosse partie de l'organisation logistique de ma demande en mariage, je sors de la voiture et me rends à l'arrière du restaurant pour entrer dans la cuisine par la porte de service. Je suis accueilli par Ruby, la nouvelle compagne radieuse de mon frère, et par ce dernier, qui me salue d'un geste bref de la main.

Ruby me serre la main et jette un coup d'œil derrière son épaule.

— Laisse-lui cinq minutes le temps de terminer sa béchamel et je t'assure qu'il sera beaucoup plus agréable ensuite.

Cameron pousse un grognement et elle explose de rire.

Elle m'entraîne vers la salle et me sert un thé bien corsé. Je m'assois à une table et elle s'installe. Nous bavardons quelques instants avant que



Cameron ne réapparaît et ne prend un siège à nos côtés, tout sourire. Je me tourne vers Ruby.

— Tu avais raison, il est beaucoup plus charmant. Frérot, ne la laisse pas partir, celle-là. Elle te connaît parfaitement bien alors que vous n'êtes ensemble que depuis peu de temps.

Ruby rougit et mon frère lève les yeux au ciel.

— Si je ne m'abuse, on n'est pas là pour parler de ma vie sentimentale, mais plutôt de la tienne.

— C'est vrai. Tu as le menu pour la soirée, du coup ?

Il acquiesce et sort un calepin de sa poche. J'esquisse un sourire quand je le vois attraper furtivement la main de Ruby pour y déposer un baiser avant de l'ouvrir à la bonne page. Je suis heureux pour Cameron. Il est celui qui a probablement le plus morflé, du moins, il me semble, à la suite du décès de notre petit frère et depuis que cette jeune femme lumineuse est entrée dans sa vie, il semble revivre.

— Alors pour l'apéritif, j'ai prévu des amuse-bouche aux saveurs françaises, en l'honneur d'Emi. Mini croque-monsieur, gougères au fromage, bouchées pommes de terre et canard fumé. Pour l'entrée, saumon gravlax, pour le plat agneau rôti, purée de topinambours et poêlée de légumes d'été et pour le dessert, c'est Ruby qui s'y colle.

— J'ai pensé à une pièce montée d'éclairs ? Qu'en penses-tu ? Il me semble qu'Emi m'a dit que c'était son dessert préféré et je pourrais en faire de saveurs différentes.

— C'est parfait ! assuré-je. Ruby, ça serait formidable que tu puisses confectionner ça. Cameron, ton menu me fait saliver d'avance et je suis persuadée qu'Emi va adorer. Un grand merci à tous les deux pour votre aide. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans vous. Je suis nul en cuisine.

— Ça, je ne te le fais pas dire ! s'exclame mon frère en réprimant à peine un rire.

Je lève les yeux au ciel.

— En tout cas, merci pour tout. Ça va aller pour le timing ?

— Cela risque d'être un peu tendu avec le service du midi, mais comme on ferme le restaurant en prévision de ta fête de fiançailles, on devrait pouvoir tenir les délais.

— Formidable. Donc, le repas, je peux le cocher sur ma to-do list.

Ruby pouffe.

— Du coup, ça y est ? Le déroulé de ta demande est enfin finalisé ? demande-t-elle.

— Tout à fait ! Je suis désolé, je n'ai même pas pensé à vous expliquer en arrivant. J'ai l'impression de courir après le temps ces derniers jours.

— C'est compréhensible.

Je hoche la tête avec vigueur et reprends :

— Bonnie est allée à la pêche aux infos et Emi lui a dit qu'elle adorait le côté romantique du film Love Actually.

— C'est aussi l'un de mes films préférés, enchérit Ruby. Cette scène des pancartes est cultissime.

— Justement, on a décidé de mêler les deux scènes préférées d'Emi, celle des pancartes et le mariage avec la fanfare surprise pour la demande.

Cameron m'adresse un sourire interrogateur et je poursuis mes explications :

— Aux Highland games de Fort William de samedi, il y aura un orchestre et tout un tas d'animations. Bonnie connaît bien la chef de la fanfare.

— Sûrement l'une de ses conquêtes, explique Cameron à Ruby.

— À n'en pas douter. Toujours est-il qu'elle est d'accord pour nous donner un coup de main. D'abord, j'emmène Emi aux Highland games, on se balade et je prétexte une urgence pour disparaître et la laisser avec Bonnie, qui est en charge de l'entraîner vers l'espace spectacle. Là, la fanfare va commencer à jouer, sauf que certains des membres seront cachés dans la foule, autour d'Emi et Bonnie. Au fur et à mesure de la chanson...

— Tu as choisi quelle chanson ? m'interrompt mon frère.

— J'ai gardé la chanson originale du film : *All you need is love*. Je me suis dit que c'était très à propos. Donc au fur et à mesure de la chanson, des musiciens apparaissent autour d'Emi et normalement, la foule devrait s'écarter d'elle. Bonnie voulait aussi un lancer de colombes à ce moment-là, mais ça me paraissait trop donc je suis resté sur le classique, déjà que j'ai accepté les feux de Bengale pour le soir. Bref, c'est à ce moment précis que j'apparais avec mes pancartes et que...

— Tu declares ton amour et la demande en mariage, conclut Ruby pour moi. C'est tellement romantique.

— C'est vrai, mais...

Mon frère hésite, secoue la tête et ne termine pas sa phrase. Je fronce les sourcils.

— Mais quoi ?

— Tu n'as pas peur que ce soit justement un peu... too much ? me demande-t-il du bout des lèvres ?

— Comment ça ?

— Eh bien, Emi me paraît être une femme un peu discrète, qui n'aime pas trop attirer l'attention sur elle. Tu n'as pas peur que ce soit un peu trop grandiloquent comme demande ?

Je marque un temps d'arrêt, ne m'étant jamais vraiment posé la question.

— Je voulais faire une demande inoubliable. À la hauteur des sentiments que j'éprouve pour elle. Et comme elle adore ce film... Je n'ai pas pensé qu'elle pourrait ne pas aimer.

Cameron pose une main sur mon bras.

— Relax grand frère, je suis certain que ça va bien se passer. De toute manière, elle est visiblement folle de toi, cette femme. Il n'y a pas de raison qu'elle refuse de t'épouser. Elle te supporte déjà au quotidien.

Je lui tire la langue et il rit. Malgré la bonne humeur ambiante qui nous habite tandis que nous terminons notre thé, je ne peux m'empêcher de réfléchir à la réflexion de mon frère. Et s'il avait raison ? Si j'étais allé trop loin avec cette demande ?

## Chapitre 4

Emi

— Tout doux, mon petit Darcy, tu ne vas quand même pas dévorer tout ce foin dès maintenant ?

Je caresse le mouton avec application et souris de bonheur quand celui-ci tend le crâne vers moi pour obtenir plus de grattouilles. Depuis que Gus et moi l'avons sauvé des loups, cet adorable agneau, qui a désormais bien grandi, et moi avons noué une relation toute particulière. Je ne passe pas une seule journée sans aller le câliner un peu, me promener dans la prairie avec lui ou tout simplement lui parler.

Cela fait bien une bonne trentaine de minutes que je suis en sa compagnie et la sonnerie de ma montre m'indique qu'il faut que je retourne travailler. Je soupire et me redresse. Je m'apprête à prodiguer une dernière caresse à Darcy quand mon téléphone se met à sonner. C'est Marie.

— Bonjour grande sœur. Tu vas bien ?

— Super et toi ? Je t'appelais pour prendre des nouvelles, tu es aux abonnés absentes depuis quelques jours.

— Ça va. Désolée, effectivement, je me suis un peu renfermée sur moi-même. J'ai un boulot monstre et j'ai l'impression de ne pas voir le jour.

Je m'installe sur une botte de paille et continue de câliner le mouton tout en maintenant le téléphone pressé contre mon oreille.

— Tu devrais te reposer un peu quand même, me sermonne Marie. Tu vas te tuer à la tâche.

— Peut-être pas quand même, réponds-je avec un rire dans la voix.

— Toi et Gus voulez venir manger ce soir ?

— Désolée, ce n'est pas possible ce soir. Il m'emmène dîner au restaurant de Cameron.

— Ah, mais c'est formidable, tu vas te régaler.

— Certainement.

Mon manque d'enthousiasme doit transparaître dans le ton de ma voix, car je sens une pause à l'autre bout du fil.

— Emi, tout va bien ?

— Oui, oui.

— Ça n'en a pas l'air.

— Ce n'est rien...

— Emi...

Mon menton se met à trembler et mes yeux se gorgent de larmes. Je réprime un sanglot en hoquetant et aussitôt le son met ma sœur en alarme.

— Mon Dieu, mais tu pleures ? Que se passe-t-il ? Tu veux que je vienne ?

— Non, non, m'empresse-je d'ajouter. Ça va aller. C'est juste un petit coup de mou. Rien de grave.

— Emi, tu es ma sœur. Je sais quand quelque chose te travaille. Et si tu refuses de me le dire par téléphone, je débarque chez toi dans une heure.

J'essuie une larme fuyante sur ma joue et presse plus fort le smartphone contre mon oreille.

— Je... J'ai l'impression que Gus me cache des choses.

— Quel genre de choses ?

— Du genre... Peut-être qu'il aurait rencontré une autre femme.

Le silence se fait à l'autre bout du fil, bientôt suivi d'un éclat de rire qui me prend par surprise. Un peu piquée au vif, je me rebiffe.

— Ce n'est pas drôle.

— Emi, tu plaisantes ou quoi ? Gus est littéralement dingue de toi. Il a dit à Brody, pas plus tard qu’hier, que tu étais le soleil de sa vie. Je suis désolée, mais c’est impossible. Qu’est-ce qui te fait dire ça ?

— Eh bien déjà, il est rentré tard il y a quelques jours, samedi, je crois. Tu sais quand tu es venue à la maison avec Arthur. Il a menti sur son emploi du temps. Et hier matin, je l’ai surpris au téléphone avec quelqu’un. Je n’ai entendu que la fin de la conversation, mais il disait qu’il ne fallait pas que je me doute de quelque chose et qu’il... embrassait la personne au bout du fil.

Cette fois-ci, ma sœur ne rit pas.

— Il y a sûrement une explication à tout ça, finit-elle par souffler. Tu lui en as parlé ?

— Non... soupire-je. À quoi cela servirait-il ? Pour qu’il me mente encore ?

— Emi, tu ne sais pas ce qu’il se passe réellement. Tu devrais en discuter avec lui. Peut-être qu’il y a une explication logique à toute cette histoire.

— Je ne sais pas.

Je marque une pause, le temps de reprendre mon souffle, de calmer le rythme effréné de mon cœur et de regagner mes esprits.

— Ça a commencé comme ça avec Éméric, murmuré-je.

— Ton ex ?

— Oui, c’était la même chose. La distance, les absences répétées sans explication. Alors certes, il ne m’a pas trompée, mais la finalité est restée la même. La séparation. Et pour le moment, je crois que je ne suis pas prête à envisager cette idée. Parce que tu comprends, Marie...

Ma voix tremble tant que je dois m’arrêter de parler quelques secondes.

— Tu comprends, je l'aime à un point que je ne pensais même pas possible. Rien que d'imaginer qu'il puisse ne plus partager mes sentiments... Ça me déchire le cœur.

— Mon Emi. Je suis certaine que ce n'est pas ça. Je vais aller à la pêche aux infos auprès de Brody, d'accord ? Et en attendant, essaie de ne pas te faire de films.

J'acquiesce et salue ma sœur, soulagée de mettre fin à cette conversation qui m'a bouleversée. Ma montre sonne de nouveau, mais je la fais taire avec brusquerie. Je glisse sur le sol et entoure Darcy de mes bras. Le mouton bêle dans mon oreille et nous restons longtemps dans cette position, jusqu'à ce que je parvienne à regagner un semblant de calme.

Alors que je me remets debout, la porte de la grande grince et s'ouvre lentement. À ma grande surprise, la silhouette grande et charpentée de Gus se dessine dans l'entrebâillement de l'ouverture. Il s'avance vers moi, les mains chargées d'un bouquet immense de pivoines. Mes fleurs préférées.

— Mais... Que fais-tu là ? Je pensais que tu ne rentrais pas avant ce soir ?

— Je retourne travailler après, mais j'ai eu envie de faire un détour pour offrir des fleurs à la plus belle des femmes.

Le compliment me va droit au cœur et je m'avance vers lui. Il me tend le bouquet dont le parfum me monte immédiatement au nez. Malgré mes doutes, je ne peux m'empêcher de sourire.

Il comble l'espace entre nous et, au risque d'écraser les fleurs, me serre contre lui.

— Tu m'as manqué ce matin, souffle-t-il.

Ses prunelles si expressives se rivent aux miennes et je ne peux m'empêcher de frissonner. Tout dans son regard, dans ses paroles et ses



gestes m'incitent à m'accrocher à l'espoir, que peut-être, j'ai mal interprété les signaux étranges que j'ai perçus de sa part.

Peut-être que Marie a raison. Peut-être qu'il y a une explication logique à toute cette histoire.

Quand sa bouche se pose sur la mienne, que son souffle se mêle au mien, je sais déjà que je suis perdue.

Il n'y a plus que lui et moi.

Plus rien d'autre n'existe.

## Chapitre 5

Gus

Dans la voiture qui nous mène à Fort William, je ne parviens pas à masquer mon anxiété. Je tapote sur le volant, j'ai les jambes qui tremblent et je n'arrive pas à me concentrer sur la conversation qu'Emi tente d'engager avec moi.

— Tu es sûr que ça va ? finit-elle par me demander tandis que nous nous garons sur le parking prévu pour les visiteurs des Highland games.

Elle semble un peu suspicieuse et je m'empresse d'essayer de la rassurer. J'ai déjà eu bien du mal à la faire venir. Elle hésitait avant de partir, après le déjeuner, en argumentant le fait qu'elle avait déjà pris du temps pour elle cette semaine et qu'elle devait travailler. J'ai dû me montrer très lourd avec elle en la traînant presque de force dans la voiture, mais je ne peux pas me permettre de perdre encore plus de temps dans cette organisation bien huilée.

Je me stationne près d'un arbre et descends de la voiture avant de la pousser vers l'entrée. Nous passons rapidement l'accueil et je hâte le pas tout en jetant un coup d'œil à ma montre. J'ai déjà plus de trente minutes de retard sur le planning initial. Je n'ai plus le temps de flâner avec elle et je vais devoir trouver au plus vite Bonnie avant de trouver une excuse valable pour laisser Emi seule avec elle. À la base, j'étais censé dire que ma mère m'attendait pour porter les tartes qu'elle devrait présenter aux concours de pâtisseries écossaises, mais ça me semble compromis, car une annonce micro annonce déjà le début de la compétition culinaire.

*Merde.*

Emi a glissé sa main dans la mienne et ralentit l'allure pour s'arrêter devant chaque stand qui fleurit après le portail d'entrée. D'ordinaire, c'est le moment que je préfère dans les Highland games. L'arrivée dans ce monde à part, où le temps d'une journée, le pays renoue avec ses traditions. Il n'est pas rare de tomber sur des hommes en kilt et des enfants en tenue traditionnelle pour les concours de danses folkloriques. De plus, on est toujours accueilli par une multitude d'étals vendant des produits locaux, de la nourriture qui sent divinement bon ou des accessoires typiques écossais.

Un autre jour, j'aurais adoré partager un morceau de scones et un shortbread avec Emi, mais cette fois-ci, je ne peux pas. Je tente de presser le pas, mais elle tire son bras.

— Enfin, Gus, qu'est-ce qui te prend ? C'est toi qui voulais qu'on passe l'après-midi ici et tu n'arrêtes pas de me presser comme si on devait tout voir au pas de course.

— Ce n'est pas ça, chérie. J'aimerais juste aller saluer ma famille.

Emi jette un coup d'œil circulaire autour d'elle avant de hausser les épaules.

— Ils nous rejoindront plus tard. Ils ne doivent pas être loin.

Je m'apprête à ouvrir la bouche pour ajouter quelque chose quand je sens mon téléphone vibrer dans ma poche. J'attends qu'Emi ait détourné le regard pour effleurer une jolie écharpe en laine écossaise (note pour moi-même, revenir voir cette artisane en fin de journée pour la lui offrir) et je m'en saisis. Le contenu du message que j'ai reçu de Bonnie me donne immédiatement des suées.

« ALERTE ! Certains des musiciens ne sont pas encore arrivés. C'est la mouise !! Où es-tu bon sang ? »

Je regarde dans toutes les directions et au bout de deux minutes, qui me semblent absolument interminables, j'aperçois la tête rousse de ma sœur qui

fend la foule devant moi. Son regard est plissé et tout son être tendu. Ça n'augure rien de bon.

— Salut Gus, s'écrie-t-elle d'une voix sonore pour attirer l'attention d'Emi. Tu as eu mon message ?

Ne comprenant pas où elle veut en venir, je la regarde, le regard vide et elle peste avant de me prendre dans les bras pour faire semblant de me saluer.

— Rentre dans mon jeu et file en direction de l'espace spectacle, murmure-t-elle contre mon oreille.

Elle se tourne vers Emi et l'étreint à son tour.

— Non, je n'ai pas regardé mon portable, réponds-je d'une voix que j'espère la plus neutre possible.

— Tu es impossible. Il faut impérativement que tu ailles retrouver Jaimie à l'espace sportif. Il s'est mis en tête de concourir pour l'épreuve du meilleur lanceur de tronc. Il n'a pas fait ça depuis des années, il va se casser le dos et maman sera dans tous ses états. Tu te souviens de ce qui s'est passé la dernière fois, n'est-ce pas ?

Ma sœur est folle. Il ne peut pas y avoir d'autre explication. L'attention d'Emi dévie vers moi et je commence à balbutier.

— Mais enfin, ne reste pas planté là comme un piquet, s'exclame Bonnie. File. Je m'occupe de ta charmante petite amie.

Je lance un regard à cette dernière, qui me fait signe d'y aller. Tandis que je me retourne, j'entends clairement ma sœur qui lui explique :

— Il a tenté, quand il avait vingt-deux ans, de battre un Polonais, le champion du monde de lancer de tronc. Tu aurais vu la taille de ses cuisses. Bref, tu penses bien qu'il s'est fait rétamer. Non seulement il n'a pas réussi à soulever complètement le tronc, mais en plus il se l'est fait ensuite tomber

sur le pied. Résultat : fracture du pied et grosse entaille à l'ego. On en a entendu parler pendant des années.

Malgré la pression de ce moment, je ne peux m'empêcher de rire tout bas. Ma sœur est une redoutable diablesse. Bien évidemment, Jaimie serait furieux d'apprendre qu'elle ait inventé un tel mensonge sur lui, mais avec un peu de chance, il ne sera jamais au courant.

Je maintiens un rythme de marche normal tant que je suis encore à portée de vue de deux jeunes femmes, mais dès que je tourne au coin d'une allée, je cours comme un dératé vers la partie spectacle des Highland games, qui se trouve à l'autre bout du champ.

J'arrive en quelques minutes, à bout de souffle et repère une partie de la fanfare. Je m'approche et cherche du regard l'amie de Bonnie, mais ne l'ayant jamais rencontrée, je perds un temps fou à tenter de la repérer. Au bout de plusieurs minutes qui me paraissent interminables, et après avoir abordé plusieurs jeunes femmes dont aucune ne répondait au nom de Jane, je sens une légère pression sur mon épaule droite.

Je fais volte-face et mon regard tombe sur le visage rond et jovial d'une jolie brune. Elle me sourit avec chaleur.

— Gus, je présume ? m'interroge-t-elle.

— Tout à fait. Et tu es Jane ?

Elle hoche la tête et je soupire de soulagement.

— J'ai cru que je n'allais jamais réussir à te trouver. Tout est en place ? Bonnie m'a dit que certains musiciens n'étaient pas encore arrivés.

— Eh bien, pas tout à fait.

— Comment ça, pas tout à fait ?

La température de mon corps commence à grimper et cela n'a strictement rien à voir avec le soleil écossais qui semble avoir décidé de taper fort aujourd'hui.

— Eh bien, c'est-à-dire qu'une des voitures qui transportaient certains musiciens est coincée sur la route.

— Coincée ? répété-je d'une voix blanche. Coincée comment ?

— Eh bien apparemment, ils ont été pris en sandwich par un troupeau de moutons qui a décidé de ne plus bouger. Mais bon, ils ne devraient pas tarder.

Ça y est, je commence à hyperventiler. Je lance des coups d'œil circulaires à la recherche des autres membres de ma famille qui sont censés être là et personne.

— Ah oui et Bonnie m'a aussi dit de te dire que Brody et Marie risquent d'avoir un peu de retard.

— Comment ça ?

— Une des juments du couple s'est blessée, ils font au mieux pour arriver aussi vite que possible.

— Et ma mère et Jaimie ? Cameron et Ruby ?

— Alors, je ne connais pas tout le monde, répond Jane d'un ton hésitant, mais il me semble que Bonnie m'a parlé d'un frère qui tenait un restaurant qui avait eu un problème de fuite. Il attend le plombier. Elle a dit de commencer sans lui. Pour ta mère et ton frère, je les ai aperçus il y a une heure. Ils semblaient partis à une dégustation de whiskys.

— C'est un cauchemar, grogné-je en prenant ma tête entre mes mains.

J'essaie vraiment de rester positif, mais rien ne se passe comme prévu. Les trois quarts de ma famille ne sont pas là, ma mère et Jaimie sont peut-être déjà, l'un ou l'autre, sérieusement éméchés et les musiciens ne sont pas au complet.

Jane m'attrape les poignets et ramène vers le sol. Puis, elle pose une main réconfortante sur mon avant-bras et m'incite à prendre de longues respirations. Nous restons quelques minutes dans cette position tandis que

je m'évertue à regagner mon calme. Quand enfin, mon niveau de stress est redescendu à un seuil tolérable, je ferme les yeux une dernière fois avant de les rouvrir et de prendre en main la suite des opérations.

— Très bien, Jane. On ne va pas se laisser abattre. Tu peux voir si tes musiciens ont réussi à dépasser le troupeau de moutons et, si oui, dans combien de temps ils seront là ? Sinon, on se débrouillera sans eux. Pour ma famille, je vais commencer par partir à la recherche de ma mère et de Jaimie et si jamais ma fiancée et Bonnie arrivent entre-temps...

J'hésite et cherche mes mots pendant un instant.

— Eh bien, tu fais tout pour gagner du temps, d'accord ?

— D'accord mais Gus...

— Merci beaucoup, Jane, déclaré-je en l'interrompant. On ne se connaît même pas, mais ton m'aide m'est vraiment précieuse.

— De rien, mais je ne suis pas certaine que je vais pouvoir gagner du temps très longtemps. Bonnie est déjà là.

— QUOI ?

Je pousse un cri et pivote, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, sur mes talons.

Ma sœur court vers moi, le visage paniqué.

— Mais que fais-tu là ? Et où est Emi ?

— Ta future fiancée est redoutable, marmonne-t-elle. Elle m'a dit qu'elle aimerait bien voir les spectacles de danse et comme c'est dans ce coin-là, j'ai essayé de la faire changer d'avis, mais elle ne voulait rien entendre. Je me suis fait alpagner par une vieille pie, une amie de maman qui, au demeurant, nous sert toujours des scones surgelés dégoûtants quand on va la voir et...

— Bonnie, tu digresses.

— Désolée. Donc comme je te le disais, Mme Tuwin m'a attrapé le bras et m'a obligé à converser avec elle pendant quelques minutes. J'ai perdu Emi des yeux.

— Elle est quelque part dans la foule ? demandé-je en haussant la tête pour la chercher.

Ma sœur grimace et une sensation affreuse commence à me plomber l'estomac.

— Bonnie, où est Emi ?

— Elle est réapparue comme par magie auprès de moi. Elle était blême, comme si elle avait vu un fantôme. Elle m'a dit qu'elle ne se sentait pas bien. Qu'elle prenait la voiture pour rentrer et que tu devrais voir avec l'un d'entre nous pour qu'il te ramène chez vous. La vieille pie me tenait toujours le bras, je n'ai rien pu faire pour l'empêcher de partir. Je suis désolée, Gus.



## Chapitre 6

Emi

Je parviens à contenir mes larmes jusqu'à ce que j'arrive en vue de la maison. Je me gare sans ménagement sur la pelouse, qui, malgré le soleil d'été, affiche toujours un vert éclatant. Les sanglots m'assaillent dès que j'ai coupé le moteur. Ils arrivent par vagues et me submergent entièrement. Je reste adossée au siège conducteur pendant près d'une vingtaine de minutes, incapable de bouger, incapable de calmer mes émotions, incapable de parvenir à faire redémarrer mon cœur.

Pourtant, quand enfin, les larmes finissent par se tarir, je frissonne et reprends un semblant de maîtrise de moi-même.

*Je ne peux pas rester ici. Dans cette maison qui n'est pas la mienne, pensé-je, tout en débouclant ma ceinture de sécurité. Il faut que je parte. Et vite.*

Un peu rassérénée par la pensée que, même si une fuite ne résoudrait rien sur le long terme, elle me permettrait néanmoins de faire le point au calme, je m'engouffre au plus vite dans la maison. Je me précipite dans notre chambre et ouvre les placards pour attraper ma valise.

Sans même réfléchir, j'y jette des vêtements, des chaussures, et le strict minimum d'affaires de toilettes. Puis, je me rends dans mon bureau, me saisit de mon ordinateur portable et, armée de tout le courage que je peux réunir à cet instant, je file déposer mes bagages dans le coffre. Alors que je m'apprête à remonter en voiture, mon regard accroche la bergerie sur la droite et ma poitrine se comprime douloureusement.

Je referme la voiture et approche à pas rapide de la porte. Je ne peux pas partir sans avoir dit au revoir à Darcy. Pourvu qu'il soit là et pas en train

de gambader dans la campagne environnante. Je l'entrouvre et découvre mon mouton en train de somnoler dans la paille. Sans faire de mouvement brusque pour ne pas le réveiller dans son sommeil, je m'approche et m'agenouille près de lui. Avec tendresse, je lui caresse le haut du crâne et il finit par sortir de sa torpeur. Il tourne son petit museau vers moi et je ne peux m'empêcher de sentir les larmes me monter encore aux yeux.

L'idée de laisser Darcy derrière moi me fend le cœur, mais je prendrai des dispositions pour le récupérer plus tard. Je ne pense pas que Gus me le reprochera et j'ai des doutes sur le fait que sa nouvelle petite amie soit aussi attachée que moi à un mouton.

Cette pensée me vrille le ventre et si je n'étais pas déjà proche du sol, j'aurais manqué de tomber tant elle me donne le vertige. J'avais raison. Marie avait tort. Gus n'est pas fou de moi. Il est tombé amoureux d'une autre. Une jolie brune avec une clarinette dans les mains qui lui caresse les bras tout en le couvant d'un regard énamouré.

Quand je les ai vus ensemble, j'ai eu l'impression que mon cœur fraîchement réparé se brisait de nouveau. Et, cette fois-ci, en des pièces si petites qu'il me sera impossible de les recoller ensemble.

— Je suis désolée mon Darcy, mais je ne peux pas rester. Ça fait trop mal, tu comprends ? Je ne peux pas lui faire face après ce que j'ai vu. J'ai besoin de partir quelques jours, mais je te promets que je reviendrai te chercher, d'accord ?

L'animal émet un petit bêlement de contentement et donne des petits coups de tête contre ma main pour que je continue de le caresser. Je me penche sur lui et referme mes bras autour de sa petite tête. Après un ultime câlin, je me remets, tant bien que mal, sur mes pieds et suis sur le point de faire demi-tour quand la porte d'entrée de la bergerie s'ouvre brusquement.

Gus apparaît dans le soleil éclatant de ce début d'après-midi. Livide, le regard paniqué.

— Emi, Dieu soit loué tu es là. Je me suis fait un sang d'encre quand Bonnie m'a prévenu que tu étais rentrée parce que tu te sentais mal.

Il s'approche, tente de me prendre le bras, mais j'esquive prestement son geste et me recule d'un pas.

— Que se passe-t-il ? souffle-t-il. Tu es malade ?

Je secoue la tête, incapable de formuler une seule phrase.

— Mais... Tu as pleuré. Tu as les yeux tout gonflés. Bon sang, Emi, chérie, dis-moi ce qui se passe.

— Ne m'appelle pas chérie, sifflé-je, la colère reprenant le dessus sur ma peine.

— Pardon ?

— Je sais tout, Gus.

Dans ses prunelles brille une lueur d'incompréhension qui me ferait presque douter de sa duplicité, si je n'en avais pas été témoin en premier lieu.

— Tu sais tout de quoi ?

Il tente de faire un pas dans ma direction, de s'approcher et je fais un nouveau pas en arrière, maintenant un bon mètre de distance entre nous. Je croise les bras sur ma poitrine et rive mes yeux aux siens.

Il paraît sincèrement ne pas savoir de quoi je parle et l'espace d'une fraction de seconde, je doute. Puis, l'image brûlée au fer rouge dans ma mémoire de cette femme en train de le toucher me revient en tête.

— Ne fais pas semblant de ne pas comprendre, Gus. Et par pitié, arrête de me prendre pour une idiote. Je suis au courant, pour cette autre femme.

Il fronce les sourcils, semblant fouiller son esprit pour donner du sens à mon accusation.

— Vraiment, Emi, je ne vois pas de quoi tu parles, balbutie-t-il. C'est vrai que je n'ai pas été très honnête avec toi ces derniers jours, mais si tu voulais bien me laisser t'expliquer...

— M'expliquer quoi ? Que tu as rencontré une autre femme ? Que tu me trompes avec ? Tu crois que je n'ai pas compris ce qui se tramait quand tu me disais que tu étais chez les Matthews alors que Frank me certifiait que tu étais parti de chez lui des heures auparavant. Ou que je ne t'ai pas entendu quand tu parlais avec cette femme au téléphone en lui disant qu'il ne fallait pas que je me doute de quoi que ce soit et que tu l'embrassais ? Mais le clou du spectacle, ça a été quand je t'ai surpris tout à l'heure avec elle et qu'elle te caressait les bras.

Je lui ai lancé cette tirade à la figure sans prendre le temps de respirer, d'une voix forte et assurée. Je suis fière d'être parvenue à garder mon calme, même si maintenant, j'ai les jambes flageolantes et le souffle court.

Il me dévisage pendant un court instant et alors que dans ma tête, divers scénarii se jouent : « il m'avoue sa tromperie, il nie, il s'excuse, il tombe à genoux pour me supplier de lui pardonner », à aucun moment je ne m'attends à la réaction qu'il m'accorde.

Il se met à rire.

Un rire sonore et franc. Presque libérateur.

Il se paye ma tête, ce n'est pas possible. Je serre les dents tandis que la rage prend possession de moi.

— Eh bien écoute, ravie que ça te fasse rire.

Il s'arrête net de rire et me prend par surprise tandis qu'il comble l'espace nous séparant en deux enjambées. Il attrape mes deux épaules entre ses mains et me force à croiser son regard.

— Emi, mon amour, je t'assure que je ne te trompe pas.

— Je sais ce que j’ai vu Gus. Et je sais ce que j’ai entendu au téléphone.

— Tu as vu une ex-petite amie de Bonnie qui tentait de me calmer parce que j’étais en crise de panique et tu m’as entendu avec ma sœur en pleine discussion du plan d’action que nous avons concocté ensemble pour que je te fasse ma demande en mariage.

Son explication me percute de plein fouet et je reste aussi estomaquée que si j’avais reçu un uppercut en plein ventre.

— Pardon ? marmotté-je.

— Et tu as raison, je n’étais pas chez les Matthews les deux fois où je t’ai assuré y être. La première fois, j’étais en famille pour leur annoncer que je voulais t’épouser et la deuxième fois, je passais en revue le repas de notre dîner de fiançailles avec Cameron et Ruby.

Je ne parviens pas à détourner mon attention de ses iris incandescents. Je n’ose croire qu’il dit la vérité. Me serais-je trompée à ce point ?

— Mais cette fille...

— Cette fille joue dans la même cour que moi et je pense qu’elle est toujours raide dingue de ma sœur.

— Mais que faisais-tu avec elle ?

— Ah ça...

Il lève les yeux au ciel et plonge une main dans sa poche.

— Avec l’aide de ma famille, j’avais concocté tout un scénario un peu grandiloquent pour te demander ta main. Ça incluait, entre autres, une fanfare, des pancartes et des feux de Bengale. Cette jeune femme était la chef de l’orchestre et elle était en train de me dire qu’une partie de sa troupe était coincée sur la route par un troupeau de moutons.

Il secoue la tête, et des larmes commencent à envahir mes prunelles. Mais cette fois-ci, ce ne sont pas des larmes de peine. La nervosité s’empare

de ses traits tandis qu'il fait un pas en arrière.

— J'aurais dû comprendre que la plus belle manière que j'avais de te demander de m'épouser, c'était de le faire dans un endroit où tu te sens bien. Et la présence de Darcy était indispensable, j'aurais dû y penser.

Je porte mes mains à mes lèvres tandis qu'il pose un genou au sol et sort un écrin de sa poche.

— Emeline Duprès, quand tu es entrée dans ma vie, toi et ton côté Grinch mal léché qui ne supportait plus Noël, j'ai eu l'impression que mon cœur avait trouvé sa partie manquante, celle qu'il avait cherchée en vain pendant si longtemps. Avec toi, je me sens heureux. Plus heureux que je ne l'aie jamais été. Et si tu veux bien devenir ma femme, je te promets que je passerai le restant de mes jours à te rendre la pareille.

Gus ouvre la petite boîte en velours et une magnifique bague scintillante apparaît dans la lumière crue de la bergerie.

— Emi, tu veux bien m'épouser ?

En une fraction de seconde, tous les événements de ces dernières semaines sont balayés d'un revers de main. Il n'a rencontré personne d'autre. Il m'aime toujours et il veut lier sa vie à la mienne pour toujours. Le cœur prêt à exploser de bonheur, je reste sans voix.

— Emi, souffle-t-il d'une voix tendue, tu m'as entendu ?

Avec lenteur, j'acquiesce.

— Oui, tu m'as entendu ou oui, tu veux m'épouser ?

— Oui, je veux t'épouser. Oh, bien sûr que je veux t'épouser.

Les mains tremblantes, il me passe la bague au doigt et se redresse brusquement pour me serrer contre lui et écraser ses lèvres contre les miennes.

J'oublie tout, les doutes, les interrogations et les suppositions qui m'ont fait questionner l'amour de Gus. Contre mes paumes, je sens les

battements de son cœur qui rugissent à l'unisson avec les miens et je ne peux m'empêcher d'espérer que ce moment ne s'arrête jamais.

Je ne sais combien de temps je reste dans ses bras. Une minute, dix peut-être, mais ça n'a pas d'importance. Lui seul compte. Lui et sa demande complètement folle, lui et ses cachotteries qui ont failli me rendre zinzin, lui et son amour, tout simplement.

Alors que je l'embrasse toujours à perdre haleine, un son étrange résonne à l'extérieur de la bergerie. On dirait... Une trompette.

Je m'écarte de mon Highlander et lui lance un regard perdu.

— C'était quoi ça ?

Des notes de musique s'étirent à l'extérieur et il éclate de rire. Je commence à reconnaître la chanson des Beatles *Love is all you need*.

— Ça ? C'est le plan B de Bonnie.

Je hausse un sourcil interrogateur et il me saisit la main.

*There's nothing you can do that can't be done. Nothing you can sing can't be sung.*

— La dernière fois que je lui ai parlé, elle m'a dit qu'elle allait essayer de détourner les membres de la fanfare coincés sur la route pour qu'ils fassent un crochet par ici. Je suppose que ma petite sœur a vraiment des superpouvoirs. Tu es prête ?

*Nothing you can say, but you can learn how to play the game. It's easy*

Le cœur battant la chamade une nouvelle fois, je hoche la tête et serre plus fort sa main. Il m'entraîne vers la porte et s'arrête à quelques pas avant la sortie.

— Oh, et si tu pouvais faire comme si je n'avais pas gâché la surprise en te demandant ta main avant la surprise, ça serait super. Je crains pour ma sécurité si Bonnie découvre la vérité.

Je pouffe de rire et le suis à l'extérieur, une étrange appréhension me vrillant la poitrine.

*All you need is love.*

Le soleil m'éblouit quelques instants et je ne distingue pas tout de suite ce qui m'entoure. Quand mes yeux finissent par s'habituer à la lumière, je constate que Gus et sa famille n'ont pas fait les choses à moitié. Des musiciens sont positionnés à notre droite et continue de jouer la chanson des Beatles tandis que les MacLery au complet, accompagnés de ma sœur, du petit Arthur et de Ruby se tiennent à ma gauche. Jaimie a un micro dans les mains et je constate avec effarement que c'est lui qui chante.

— Ce n'est pas vrai, soufflé-je, abasourdie.

Gus lâche ma main et va chercher de grands morceaux de papier en carton blanc. Tandis que les musiciens jouent, que Jaimie continue de chanter, il se positionne devant moi. Quand il lâche la première pancarte au sol et que les mots : « *Emi, mon amour, pour moi, tu es parfaite* » apparaissent en grosses lettres capitales sur le carton, je comprends immédiatement pourquoi Bonnie m'a longuement questionnée sur mon film préféré Love Actually.

Je sens rouler les larmes sur mes joues, rosies par l'émotion, et je n'ai même pas envie de les empêcher de couler.

Les pancartes tombent une à une au sol et je dois lutter pour ne pas me précipiter sur lui avant la dernière. La plus importante.

*Veux-tu m'épouser ?*

Je n'ai même pas besoin de répondre pour qu'il comprenne que, moi aussi, je rêve de passer le restant de ma vie avec ma pièce manquante.

Avec mon tout.